



Charles Desains, *Femme asphyxiée*, 1822

Accident ou suicide ?

Le brasero en combustion a répandu le monoxyde de carbone dans la chambre close depuis le coucher. La jeune femme, étouffant, s'est levée et, dans un geste désespéré, tente en vain d'ouvrir la fenêtre. La pâle clarté de la lune caresse sa poitrine dénudée et sa bouche ouverte n'aspire qu'un air vicié.

C'est une image typique de la vision dramatique du romantisme dont la théâtralité excessive nous fait, aujourd'hui, sourire. Les contemporains de l'œuvre — du moins les critiques — interprétaient la scène d'un point de vue moral. M.Héré, membre de la Société académique de Saint-Quentin écrivait : « *C'est une jeune fille qui a commis une faute, sans doute, et s'est asphyxiée, mais qui, poussée trop tard par le remords et le désir de vivre, qui, souvent, se réveille au dernier moment, tombe en essayant en vain d'ouvrir sa fenêtre pour échapper à la mort.* » Mais on peut penser que l'érotisme à peine voilé de la figure féminine était aussi un des attraits de cette œuvre de salon.

Eternelle liaison d'Eros et Thanatos ?